

presqu'impossible d'atteindre l'opérateur et l'opérée qui, en général savent dissimuler leurs manœuvres.

Contre les premières qui sont susceptibles de produire non-seulement des mort-nés mais aussi les débiles et les tares, nous avons plus de chances de réagir.

La campagne que vient d'entreprendre le Conseil Supérieur d'Hygiène contre les maladies vénériennes devrait être féconde en résultats heureux. De son côté la Division de l'Hygiène de l'Enfance du Service de Santé de Montréal vient d'ouvrir 5 Cliniques Maternelles pour aider à la recherche de ces influences prénatales, faire l'éducation des soins de la grossesse et diriger vers le médecin de famille tous les cas qui nécessitent un traitement.

Nous savons par expérience que parmi les femmes du peuple le nombre de celles qui consultent le médecin avant le jour de l'accouchement est des plus restreint et que l'on ne se décide à faire cette démarche que pour des raisons très graves et trop souvent lorsqu'il est trop tard pour permettre une intervention efficace. Le médecin de nos Cliniques Maternelles a instruction de faire lors de la première consultation, l'historique des grossesses et des maladies antérieures de la femme enceinte, et à chacune de ses visites à la consultation, il prend le pouls, la température, le pression sanguine, fait une analyse d'urine, recherche les oedèmes et s'enquiert de l'état général de sa santé et donne des conseils hygiéniques nécessaires.

Le nom du médecin de famille est noté dès la première visite et chaque fois qu'une intervention médicamenteuse est jugée nécessaire, la patiente est référée au médecin de famille.

Nos médecins municipaux étant retirés de la clientèle active ne sauraient porter ombrage au médecin de famille qui devrait encourager ses clientes pauvres à se prévaloir des services de ces consultations, et nous ne doutons pas qu'en fin de compte il y trouvera son profit parce qu'il sera appelé à intervenir dans un grand nombre de cas qui autrement auraient été négligés.